

L'émergence des études francophones et québécoises en Autriche

The Emergence of Francophone and Quebec Studies in Austria

Ursula Mathis-Moser

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000646ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000646ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathis-Moser, U. (2001). L'émergence des études francophones et québécoises en Autriche. *Globe*, 4(2), 239–256. <https://doi.org/10.7202/1000646ar>

Résumé de l'article

L'émergence des études québécoises en Autriche est étroitement liée à celle des études francophones et toutes deux témoignent d'un changement de paradigme qui, dans une certaine mesure, affecte aussi le rôle de la France. Après la guerre, celle-ci est sans aucun doute l'alternative la plus importante à l'Allemagne; l'apprentissage du français au secondaire prend son essor jusqu'aux années 1960, tandis que dans les universités autrichiennes les études françaises ne sortent de la tutelle pan-romaniste typique des pays de langue allemande qu'au cours des années 1970. Les années 1980 à 1990 amènent par la suite la naissance des études francophones qui, aujourd'hui, contribuent visiblement à façonner le profil des universités autrichiennes: si Vienne est l'université « la plus francophone » de l'Autriche, Innsbruck semble être l'université « la plus québécoise ». En général, les études québécoises en Autriche se situent surtout dans le domaine des Lettres et plus particulièrement dans celui de la littérature. Pendant longtemps, elles ont été liées à des chercheurs individuels, avant d'entrer dans une phase de consolidation et d'institutionnalisation avec, entre autres, la création du Centre d'étude de la chanson québécoise à l'Université d'Innsbruck. Le présent article ne présente pas seulement les recherches des principaux québécois autrichiens, mais aussi l'évolution des activités de conférenciers et le développement de l'enseignement universitaire.

L'émergence des études francophones et québécoises en Autriche

Ursula Mathis-Moser
Centre d'étude de la chanson québécoise
Université Leopold-Franzens (Autriche)

Résumé – L'émergence des études québécoises en Autriche est étroitement liée à celle des études francophones et toutes deux témoignent d'un changement de paradigme qui, dans une certaine mesure, affecte aussi le rôle de la France. Après la guerre, celle-ci est sans aucun doute l'alternative la plus importante à l'Allemagne ; l'apprentissage du français au secondaire prend son essor jusqu'aux années 1960, tandis que dans les universités autrichiennes les études françaises ne sortent de la tutelle pan-romaniste typique des pays de langue allemande qu'au cours des années 1970. Les années 1980 à 1990 amènent par la suite la naissance des études francophones qui, aujourd'hui, contribuent visiblement à façonner le profil des universités autrichiennes : si Vienne est l'université « la plus francophone » de l'Autriche, Innsbruck semble être l'université « la plus québécoise ». En général, les études québécoises en Autriche se situent surtout dans le domaine des Lettres et plus particulièrement dans celui de la littérature. Pendant longtemps, elles ont été liées à des chercheurs individuels, avant d'entrer dans une phase de consolidation et d'institutionnalisation avec, entre autres, la création du Centre d'étude de la chanson québécoise à l'Université d'Innsbruck. Le présent article ne présente pas seulement les recherches des principaux québécois autrichiens, mais aussi l'évolution des activités de conférenciers et le développement de l'enseignement universitaire.

The Emergence of Francophone and Quebec Studies in Austria

Abstract – *The emergence of Quebec studies in Austria is closely linked to that of Francophone studies and both are indicative of a paradigm change which, to a certain extent, also affects the role of France. After the war, France was without a doubt the most important alternative to Germany, and the teaching of French in high school increased up to the 1960s. Nevertheless, French Studies in Austrian universities did not escape the « pan-romaniste » tutelage typical of*

Ursula Mathis-Moser, « L'émergence des études francophones et québécoises en Autriche », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

German-language countries until the 1970s. The 1980s and 1990s in turn saw the birth of Francophone Studies which today visibly contribute to shaping the profile of the Austrian universities : if Vienna is Austria's « most francophone » university, Innsbruck seems to be the « most québécois ». In general, Quebec Studies in Austria are situated mainly in the humanities, and more particularly in the field of literature. For a long time, they were linked to individual researchers, but they have now moved into a phase of consolidation and institutionalization with, among others, the creation of the Centre for the Study of Quebec Song at the University of Innsbruck. This article presents not only the research of the principal Austrian Québécois, but also the evolution of conference activities and the development of university teaching.

La France et l'Autriche, « un printemps sans été » ?

Une étude récente des transferts culturels entre la France et l'Autriche depuis 1945 porte le titre allusif *La France et l'Autriche. Un printemps sans été ?*¹ Les éditeurs renvoient à l'occupation de l'Autriche par les Alliés, de 1945 à 1955, intermède politique dans lequel la France exerçait une influence importante sur la vie politique et culturelle du pays. Cet « intermède » aurait-il eu des conséquences dans l'enseignement du français² ? Voici quelques détails éclairants.

Enseigné jusqu'en 1938 comme première langue vivante dans les écoles du secondaire, tout comme l'anglais, le français fut rayé de la liste des premières langues sous le régime nazi. Ceci explique pourquoi, dans le *Traité de la culture* (1947) la France exigea – et finit par obtenir – le traitement égalitaire du français dans les écoles par rapport aux autres langues modernes et surtout à l'anglais. Elle multiplia les initiatives culturelles de sorte que, dans son ensemble, la situation du français allait en s'améliorant à l'approche des années 1960, sans pourtant concurrencer l'anglais. Par la suite, au cours des années 1960, plusieurs lois agirent en faveur du français, mais entre-temps l'Autriche, elle aussi,

1. Thomas Angerer et Jacques Le Rider [éd.], « *Ein Frühling, dem kein Sommer folgte ?* », *Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, Vienne, Böhlau, 1999.

2. Voir Michaela Feurstein, « Der verlorene Kampf gegen den Vorrang des Englischen : Die französische Sprach- und Schulpolitik », dans *Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, *ibid.*, p. 83-98.

L'ÉMERGENCE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN AUTRICHE

avait fait son entrée dans l'ère du plurilinguisme et du multiculturel, de sorte que le français se vit et se voit de nouveau menacé, cette fois-ci par l'espagnol, l'italien et même parfois par le russe.

La lente évolution du français au secondaire ne remet pourtant pas en question le prestige de la culture française dans l'Autriche de l'après-guerre. La France s'avère après la guerre l'alternative la plus importante à l'Allemagne³. Le Paris de l'après-guerre est considéré comme la plaque tournante de la culture européenne et si les Autrichiens admirent tant ses productions culturelles, ils imaginent renouer par là avec leur propre passé de grande nation de culture⁴. Plus tard, au cours des années 1980 et 1990, la France fournit les grands penseurs de la postmodernité et, dans beaucoup de cas, ce sont des Autrichiens qui les traduisent en allemand⁵. Dans le champ politique, en fin de compte, l'entrée de l'Autriche dans l'Union européenne s'accompagne d'un intérêt renouvelé pour la France.

Face à ces évidences, le rôle des universités peut tout au moins étonner : si avant la Deuxième Guerre mondiale elles ne s'intéressent guère aux études françaises en tant que telles, elles s'insèrent par là dans la vieille tradition universitaire allemande qui préfère une orientation généraliste vers la « *Romania* » aux études « nationales »⁶ de pays individuels. La recherche en études françaises se limite à des sujets antérieurs au 18^e siècle, et ce n'est qu'au début des années 1960 qu'une nouvelle génération d'universitaires aborde les époques postérieures. Dans l'enseignement par contre, à cette même époque, tous les courants littéraires sont représentés et on remarque même un intérêt nouveau pour des questions de sociolinguistique et de civilisation. À la fin des années

3. Voir Thomas Angerer, « Versuch einer Zusammenschau », dans *Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, *ibid.*, p. 315.

4. *Ibid.*, p. 319.

5. Voir Ursula Mathis-Moser, « Brückentexte für die Zukunft: Französische Autoren in österreichischen Verlagen », dans *Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, *ibid.*, p. 179-194.

6. Voir Siegfried Loewe, « Ein ungeliebtes Fach? Die österreichische Französisistik », dans *Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945*, *ibid.*, p. 237-248. Loewe commente avant tout la recherche et l'enseignement à l'Université de Vienne.

L'ÉMERGENCE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN AUTRICHE

1970, finalement, les études françaises, espagnoles et italiennes sortent de la tutelle généraliste et suivent leurs propres voies. Dans cette évolution, le français finit par l'emporter : à l'hiver 1977/1978, par exemple, l'Université de Vienne offre 59 cours en études françaises par rapport à 19 en italien et 9 en espagnol⁷. Aujourd'hui, par contre, au début du nouveau siècle, les études françaises font partie intégrante de tous les départements de « langues et littératures romanes », mais les rapports entre les langues romanes se transforment de nouveau : les études françaises, italiennes et espagnoles s'avèrent désormais en équilibre, les étudiants se répartissant de manière plus ou moins égale entre le français, l'italien et l'espagnol.

L'émergence des études francophones en Autriche

La position conservatrice, jusqu'aux années 1960, des universités autrichiennes, dans un climat général de « printemps » français-autrichien en art et littérature, définit les conditions d'émergence des études francophones. Au moment où (ré-)apparaît le terme de « francophonie », les études françaises en Autriche sont sur le point de se libérer des liens pan-romanistes et de se moderniser. La francophonie, par contre, n'y a pas encore sa place. Elle prend son essor à l'extérieur de l'Autriche et se développe dans des sens très divers, se transformant même en force de combat au cours des années 1980. Face à ce mouvement d'envergure internationale ce n'est que lentement et avec une certaine réticence que les universités autrichiennes admettent la francophonie au rang des matières dignes d'être enseignées. Pour donner plus de relief à ce constat, examinons le tableau suivant pour lequel les programmes de cours de Vienne, d'Innsbruck, de Graz, de Salzbourg et de Klagenfurt ont été dépouillés depuis le semestre d'hiver 1974/1975. Ceci permet d'étudier l'histoire de la francophonie dans une perspective longitudinale de vingt-cinq ans. Les résultats sont d'autant plus convaincants

7. L'Université de Salzbourg 40, par rapport à 18 et 13 ; l'Université de Graz, 34 par rapport à 18 et 21 et l'Université d'Innsbruck, 32 par rapport à 17 et 11. Ces chiffres sont tirés des Bulletins semestriels des universités de Vienne, de Graz, d'Innsbruck, de Salzbourg et de Klagenfurt, consultés pour la période du semestre d'hiver 1974/1975 au semestre d'été 2000.

que les universités étudiées, à l'exception de celle de Klagenfurt, suivent le même parcours et observent le même rythme, pour se différencier par la suite selon leurs intérêts, le potentiel de leurs chercheurs et enseignants, les moyens financiers et le nombre d'étudiants. La vue d'ensemble cependant demeure univoque.

Ainsi constate-t-on qu'au cours des cinq premières années, aucun cours dans aucune université autrichienne ne porte sur un sujet francophone. De 1980 à 1990, par contre, la francophonie est abordée dans toutes les universités, même si ce n'est que sporadiquement⁸. Aux timides manifestations de 1980 à 1990 succèdent de nouvelles impulsions entre 1989 et 1995. À Innsbruck le programme s'étoffe de cours sur la littérature québécoise et sur les littératures francophones en général, annonçant sa future spécialisation en études québécoises et multipliant les enseignants. À Salzbourg, le regard de linguistes et de spécialistes en civilisation se pose sur la Suisse, le Maghreb et l'Amérique du Nord. À Graz, on reste dans le cadre thématique connu et, à Vienne, les cours sur l'Afrique noire, le Maghreb et le Canada francophone sont complétés par de premières incursions dans les littératures des Îles. Immédiatement après, le nombre de cours augmente visiblement grâce à la présence d'un nouvel enseignant spécialisé en études maghrébines et africaines.

Les programmes universitaires des cinq dernières années révèlent enfin le profil actuel des études francophones en Autriche : Graz, après un intervalle, reprend le fil des études francophones et franco-canadiennes. Salzbourg marque une montée inattendue en études francophones en 1997, moment à partir duquel des cours sont offerts régulièrement ; parallèlement, l'enseignement de la littérature (Maghreb) et du cinéma (Québec) se joint à celui de la linguistique et de la civilisation.

8. À Graz, avec des introductions aux littératures francophones et aux littératures de l'Afrique et des Antilles ; à Salzbourg, avec des cours de linguistique et de civilisation portant sur la francophonie ; à Innsbruck, avec des introductions à la langue et littérature franco-canadiennes ainsi qu'aux variétés du français parlées en Belgique et en Suisse. L'Université de Vienne occupe une place à part : on y enseigne d'abord la francophonie de l'Amérique du Nord, ensuite celles de l'Afrique noire et du Maghreb pour revenir vers la littérature franco-canadienne à la fin des années 1980.

L'ÉMERGENCE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN AUTRICHE

Aux universités d'Innsbruck et de Vienne, deux profils complémentaires se cristallisent. À Innsbruck, les études québécoises s'avèrent la base incontestée d'un intérêt plus général pour la francophonie, ce dernier se reflétant dans des cours où sont traités les chefs-d'œuvre des littératures maghrébine, africaine et antillaise. Innsbruck est aussi la seule université autrichienne qui ait institutionnalisé les études québécoises, et la première qui ait institutionnalisé les études canadiennes. L'élargissement de la thématique francophone, toujours en littérature, se manifeste finalement dans un cours sur l'Algérie et la *Première semaine de la culture algérienne* en janvier 2000. L'Université de Vienne, par contre, est aujourd'hui l'université francophone par excellence, ceci à cause du nombre de cours et de leur diversité. Dans la période de 1994/1995 à 2000, ont été offerts une moyenne de six cours francophones par semestre. En même temps, la diversité des domaines abordés réduit les cours de contenu strictement franco-canadien voire québécois à un septième du total des cours francophones. Parallèlement, Vienne joue un rôle de premier plan dans l'AEFECO et, en fin de compte, l'ambiance de la capitale, avec les ambassades correspondantes, permet d'organiser des événements publics de grande envergure tels les *Semaines du cinéma francophone* qui ont eu lieu en 1999 et en 2000.

Dans l'ensemble, la francophonie est donc bien établie dans les universités autrichiennes, avec Vienne dans une position de *leader*, suivie d'Innsbruck et de Graz avec leur Centre d'études canadiennes, et Salzbourg qui, depuis quelques semestres, contribue de façon régulière aux programmes francophones.

Les études québécoises en Autriche

Mais où en sont les études québécoises à proprement parler? Je m'appuierai ici sur une recherche menée et présentée en 1998 lors du *20^e Québec Summer Seminar* de l'Université SUNY Plattsburg à Saint-Malo. Si les remarques sur la francophonie en Autriche reposaient exclusivement sur les programmes de cours universitaires dans les départements de langues et littératures romanes, les observations sur les études

québécoises ont une base beaucoup plus large. Elles prennent en considération toutes les disciplines réunies traditionnellement au sein des « études canadiennes », telles qu'elles sont représentées dans l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande, dont j'ai dépouillé les bulletins d'information depuis sa fondation en 1980. À ces bulletins contribuent non seulement les chercheurs autrichiens en littérature québécoise, mais tous les spécialistes en études canadiennes dans les pays germanophones, donc des spécialistes de provenance allemande, autrichienne et suisse, que ce soit en géographie, en histoire, en sciences politiques, en économie, en ethnologie, en études des femmes, en langue et littérature anglo-canadiennes *et* franco-canadiennes.

Même si l'on doit compter avec certaines imprécisions, il y a lieu de supposer que la vue d'ensemble reflète assez fidèlement l'état actuel des études québécoises en Autriche.

Commençons par un bilan. Depuis 1995 – deux ans avant la fondation du Centre d'études canadiennes à cette même université –, l'Université d'Innsbruck héberge le Centre d'étude de la chanson québécoise, institution unique en son genre en Europe. Deuxième point : depuis les années 1980, un nombre toujours croissant de chercheurs travaillent en études québécoises aux universités de Vienne, d'Innsbruck et de Graz ; à Salzbourg, on assiste aux débuts d'un intérêt plus soutenu pour le Québec. De plus en plus, des cours et des conférences portant sur le Québec font partie intégrante des programmes universitaires.

Mis à part ces faits, il ressort clairement de mes investigations que les études québécoises en Autriche se situent surtout dans le domaine des Lettres et plus particulièrement dans celui de la littérature. Il est tout aussi évident que pendant très longtemps, elles ont été liées à des chercheurs individuels, avant d'entrer dans une phase de consolidation et d'institutionnalisation.

Les études québécoises en Autriche se situent avant tout dans le domaine des Lettres

Dans leur étude *Canadian Studies in the German-speaking Countries : The State of the Art*⁹, Rainer-Olaf Schultze et Maria Frühwald – se référant aux études canadiennes et à l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande – mettent en relief deux points : d'une part, « *the large interest and the high membership figures in the Humanities, especially in English Literature/Linguistics, and in Geography* », d'autre part, « *the relatively small interest in Economics, History or Political Science*¹⁰ ».

Cette même répartition se retrouve dans le domaine des études québécoises et plus particulièrement dans celles de l'Autriche, à une nuance près : si en Allemagne pendant de longues années les littératures franco-canadiennes ont été délaissées au profit d'un questionnement plutôt linguistique – je rappelle les noms de Lothar Wolf (Université d'Augsbourg), de Hans-Josef Niederehe, de Béatrice Bagola (Université de Trèves) ainsi que l'ancien *Québec-Archiv-Trier* –, en Autriche, par contre, dès le début et jusqu'à nos jours, la recherche universitaire a porté sur la littérature.

Il faudrait nuancer encore : si dans le domaine des études québécoises en Autriche, l'histoire, les sciences politiques et l'économie sont nettement reléguées au second plan, elles sont quand même présentes dans le regard porté sur la littérature par le critique littéraire. Les recherches sont toutes empreintes d'un intérêt sociopolitique et socioculturel et reflètent très souvent la prédisposition du chercheur à s'immerger dans des questions sur l'interculturel et sur le minoritaire¹¹. Qu'il s'agisse de cours, de conférences ou de projets de recherche, la perspective socio-littéraire l'emporte sur une perspective purement historique ou politique et, tout comme en Allemagne dans le domaine des études

9. Rainer-Olaf Schultze et Maria Frühwald, *Canadian Studies in the German-speaking Countries : The State of the Art*, Bochum, Brockmeyer, 1992.

10. *Ibid.*, p. 33.

11. F. Peter Kirsch souligne ce fait dans des notes mises à ma disposition.

canadiennes, cette position privilégiée du littéraire s'accompagne, en deuxième lieu, d'un certain intérêt pour la géographie¹².

Pendant très longtemps, les études québécoises en Autriche ont été liées à des chercheurs individuels

Si aujourd'hui les études québécoises se trouvent installées confortablement dans au moins trois universités autrichiennes, ce fait est dû d'abord – tout comme dans l'enseignement de la francophonie – à l'initiative de chercheurs individuels.

F. Peter Kirsch, professeur en littérature à l'Université de Vienne, a fait un travail de pionnier en se lançant dans l'étude de la littérature québécoise¹³. À la suite d'un séjour de plusieurs mois aux États-Unis et au Canada en 1980, époque où les pays germanophones découvrent le Canada, F. Peter Kirsch introduit l'enseignement de la littérature québécoise au sein des études romanes de l'Université de Vienne. Après une pause de quelques années, suit un deuxième cycle de 1986 à 1988 et finalement un troisième, à partir de 1993/1994. À l'introduction aux littératures franco-canadiennes et à la poésie québécoise, à la présentation de phénomènes tels que le « roman de la terre » et d'auteurs plutôt classiques comme Gabrielle Roy et André Langevin, F. Peter Kirsch ajoute l'étude de la littérature de la Révolution tranquille dans le deuxième cycle, le thème de l'américanité et le roman actuel, dans le troisième. Ses publications adoptent le même rythme, avec une activité marquée dans les années 1988 à 1990 où il publie, pour *Kindlers Neues Literatur Lexikon*, une vingtaine d'entrées sur les classiques de la littérature québécoise. Dans leur ensemble, ses recherches en littérature québécoise se situent dans la perspective plus globale des littératures francophones, fait reflété par des titres tels que « La littérature française et ses "contre-littératures" : le cas de la littérature québécoise », et par la

12. Voir le tableau suivant.

13. Les données qu'il a mises à ma disposition diffèrent légèrement de celles des « Bulletins d'information » de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande, source première de cette étude.

L'ÉMERGENCE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN AUTRICHE

fondation, avec Árpád Vígh, de l'Association des études francophones d'Europe centre-orientale (AEFECO). À partir de 1991, F. Peter Kirsch édite les *Cahiers francophones d'Europe centre-orientale*, « revue de pluriculturalisme » et, en 1995, il organise à Vienne le colloque international de l'AEFECO qui attire des spécialistes en littérature québécoise du monde entier. Depuis février 1997, F. Peter Kirsch dirige la section « Langue et littérature franco-canadiennes » au sein de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande et depuis 1998, il codirige le deuxième Centre d'études canadiennes, à Vienne.

Comme à Vienne, les études québécoises à Graz se concentrent sur la littérature et se résument au seul nom de Klaus D. Ertler, qui découvre le Québec dans les années 1990 et effectue des stages importants à l'Université de Montréal. En 1999, il termine sa thèse d'État consacrée à « L'idéologie narrée et la narration idéologique dans la littérature franco-canadienne des années 30 ». Partagé entre ses activités professionnelles dans un lycée et à l'université, il ne donne qu'un seul cours universitaire en littérature québécoise, mais ce fait isolé s'insère dans une série de publications sur les aspects les plus divers de la littérature des années 1930. S'y ajoutent des études sur des textes plus récents, des entrées dans *Kindlers Neues Literatur Lexikon*, une édition bilingue des *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France (1616-1649)*, et, en 2000, une histoire du roman franco-canadien¹⁴. Depuis décembre 1999, Klaus D. Ertler est responsable, à Graz, du troisième Centre d'études canadiennes en Autriche.

Même s'il est embarrassant de présenter son propre travail, il paraît indispensable ici de parler d'Innsbruck et de ma propre personne. La rédactrice du présent article, Ursula Mathis-Moser, est professeure en littérature à l'Université d'Innsbruck. Passionnée pour le Québec depuis la fin des années 1980, j'y ai effectué plusieurs séjours de recherche, participant à de nombreux colloques où j'ai dirigé les sections « Études québécoises ». Mes activités coïncident partiellement avec mon

14. Klaus D. Ertler [éd.], *Robes noires et sorcières. Von Schwarzröcken und Hexenmeistern. Relations des Jésuites de la Nouvelle-France. Jesuitenberichte aus Neu-Frankreich (1616-1649)*, Berlin, Reimer, 1997. *Kleine Geschichte des frankokanadischen Romans*, Narr, Tübingen, 2000.

engagement au sein de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande, dont j'ai été la présidente de 1995 à 1997 et la vice-présidente de 1993 à 1995. Depuis 1995, je dirige le Centre d'étude de la chanson québécoise à l'Université d'Innsbruck, depuis 1997, le premier Centre d'études canadiennes en Autriche.

Quant à la recherche, celle-ci porte d'abord sur la chanson québécoise, plus spécifiquement sur la question des minorités, et aboutit à un colloque international sur la chanson en 1993¹⁵ avec une forte participation québécoise. L'ouverture du Centre d'étude de la chanson québécoise sera suivie de la publication d'une discographie des supports franco-canadiens d'Innsbruck¹⁶. Outre les études sur la chanson, j'ai publié des articles sur la poésie québécoise, la réception de la littérature québécoise dans les pays de langue allemande, les grandes écrivaines du Québec pour *Metzlers Autorinnenlexikon*, et, depuis 1995, sur les littératures migrantes. Des études particulières sont consacrées à Marco Micone et Dany Laferrière, sur qui je prépare une monographie. Parallèlement, après un premier cours en 1988, j'ai donné, de 1993 à 1995 et de 1997 à 1998, deux cycles de cours universitaires sur la littérature québécoise et le rôle de la poésie ainsi que des cours où, comme dans le cas de F. Peter Kirsch, l'intérêt pour le Québec se mêle à un intérêt plus général pour les littératures francophones.

Ces cours en littérature québécoise ne sont pourtant pas des faits isolés, car ils sont reliés entre eux par ceux de deux jeunes collaboratrices travaillant également à l'Institut d'études romanes de l'Université d'Innsbruck : Birgit Mertz-Baumgartner, récipiendaire du « Prix d'Excellence du Québec » en 1993 pour sa thèse sur le monologue québécois¹⁷, et Doris Eibl, récipiendaire du même prix en 1997 pour sa thèse sur Suzanne Jacob et l'écriture féminine. Birgit Mertz-Baumgartner et Doris

15. Voir Ursula Mathis [éd.], *La chanson française contemporaine. Politique, société, médias*, Innsbruck, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft, 1996.

16. Ursula Mathis et Mark Löffler [éd.], *Französische Tonträger aus Nordamerika. Canadiana oenipontana II*, Innsbruck, Universität Innsbruck, 1997. (Deuxième édition revue et augmentée, 2001).

17. Birgit Mertz-Baumgartner, « "Monologue québécois" oder Geschichten eines "Monsieur qui parle tout seul" », *Standortbestimmung einer Gattung am Rande*, Augsburg, Wißner, 1996.

Eibl enrichissent depuis quelques années le programme d'enseignement d'Innsbruck par des cours sur le théâtre (Birgit Mertz-Baumgartner) et le roman (Doris Eibl). Bien que « jeunes » en études québécoises, leur voix se fait entendre lors de colloques et de congrès et elles continuent de publier, chacune dans son domaine.

Évolution et consolidation des études québécoises en Autriche

Après ces remarques sur les « initiateurs », tentons de comparer entre elles les universités, en ce qui concerne les activités parallèles à la recherche et à l'enseignement, notamment les conférences et colloques portant sur le Québec¹⁸.

Si on peut parler de débuts difficiles, ceci paraît moins évident dans le cas de l'Université de Vienne. Devançant les autres universités, Vienne accueille, depuis le début des années 1980, des conférenciers et auteurs québécois qui arrivent d'Allemagne où ils se sont présentés aux communautés universitaires d'Augsbourg, de Kiel, de Mannheim ou de Trèves. Parallèlement, nous l'avons vu, Vienne assure le premier enseignement sur le Québec en Autriche. D'autre part, les études québécoises à l'Université de Vienne profitent des activités parallèles et connexes de la *Gesellschaft zur Förderung für Nordamerikastudie* qui, entre 1989 et 1994, organise des séries de conférences sur les thèmes « *Atlantic Canada* » (1989), « *Aspects of Multiculturalism in Canadian Fiction since 1945* » (1990), « *The Canadian West – The Pacific Rim* » (1992) et « *Images of Central Europe in Travelogues and Fiction by North American Writers* » (1994). À chaque fois, des intervenants francophones ou spécialistes en études québécoises s'ajoutent au nombre des invités, même si ceux-ci ne parlent pas toujours de « la Belle Province ». Ainsi, en 1989, Hans-Josef Niederehe thématise l'Acadie et Gerald Thomas, les francophones de Terre-Neuve. Le colloque international de l'AEFECO,

18. La période d'observation est de nouveau l'époque de 1980, année de la fondation de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande, à 1998, date du colloque de Saint-Malo.

Conférences
* nombre d' interventions

Semestre	Vienne	Innsbruck	Autres Universités
80			
80/81			
81			Salzburg Fntz P. Kirsch *
81/82	Marcel Paquette * Pierre Mathieu *		
82			
82/83			
83	Maurice Lemire *		
83/84			
84			
84/85			
85	Gilles Girard * Gilles Donon *	Denis Langlais *	
85/86			
86		Roger Chamberland * André Gaulin *	
86/87			
87			
87/88			
88		Roger Chamberland *	
88/89			
89	Colloque Hans-J. Niederehe * Gerald Thomas *		
89/90			
90	Colloque Hans P. Plocher *		
90/91			
91		Arpad Vigh * Axel Maugey * Martina Frick *	
91/92			
92		Gilles Donon ** Louis Balthazar ***	
92/93	Colloque- François Ricard *	François Ricard *	
93		Robert Giroux ** Robert Saucier ** Manon Brunet *	Graz Klaus D. Erler *
93/94			
94	Colloque Pierre Savard *	Peter Klaus * Suzanne Jacob ** Pierre Savard *	Salzburg (Strobl) Christoph Stadel *
94/95		Denis Bédard *	
95	Colloque AEFECO	Michel Tétu * Françoise Tétu de Labsade *	
95/96		Marie Laberge **	
96			
96/97		Maurice Lemire *	
97	Danielle Fournier *	Colloque- Ingo Kolboom * Jean-Michel Lacroux * Danielle Fournier * Doris Eibl *	Linz Doris Eibl * Birgit Mertz- Baumgartner *
97/98	Magareta Gyurcsik * Jean-François Chassay *	Lise Gauvin *	Salzburg Ursula Mathis *
98	Gilles Donon *	Marco Micone *	

L'ÉMERGENCE DES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN AUTRICHE

• Y a-t-il un dialogue interculturel dans les pays francophones ? • (1995), représente le point culminant des « activités québécoises » à l'Université de Vienne.

Face à Vienne, Innsbruck accuse un certain retard, mais à partir de 1985 et plus visiblement à partir de 1991 le développement est plus soutenu et même plus diversifié qu'à Vienne. Comme Vienne, Innsbruck profite d'abord des contacts de plus en plus étroits avec les universités allemandes, où naîtront les premiers Centres d'études canadiennes et, un peu plus tard, quatre Centres d'études québécoises. La Délégation du Québec à Düsseldorf qui, au grand regret de tous ferme ses portes entre 1996 et 2000, stimule de manière marquante les échanges intellectuels : elle organise des tournées de conférenciers qui prolongent leur voyage jusqu'à Innsbruck et, à partir de 1991, Innsbruck s'inscrit au « Programme d'échange de professeurs » qui relie les universités francophones du Québec et trois universités allemandes. Par la suite, Innsbruck reçoit la visite d'éminents québécois non seulement dans le domaine de la littérature, mais aussi dans celui des sciences politiques (Louis Balthazar), des communications (Robert Saucier) et de la civilisation québécoise (Françoise Tétu de Labsade).

L'enseignement, outre ce qui a déjà été dit, révèle une autre facette importante : au lieu de reposer sur une seule personne, il se répartit sur plusieurs et se diversifie. Aux littéraires se joignent des linguistes (Maria Iliescu), des géographes (Hans Kerschner) et même des historiens (Franz Mathis). L'esprit de collaboration qui enrichit l'enseignement se reflète aussi dans le concept de la première excursion au Canada (1998), qui amène un groupe de quarante-six étudiants et professeurs à Montréal et à Québec. Cette excursion organisée, en collaboration, par les départements d'études romanes, d'histoire (Gernot Gürtler) et d'études américaines, est un bon exemple d'activité d'équipe. En 1995, finalement, la création du Centre d'étude de la chanson québécoise donne un nouvel essor aux études québécoises, tout comme le fera l'établissement du Centre d'études canadiennes en 1997. Ce dernier permettra d'inviter des professeurs renommés comme Sherry Simon (1997) ou Pierre L'Hérault (1998, 2001) qui assurent un enseignement de qualité sur le Québec. En 1999, en fin de compte, ont lieu deux séminaires

pour les professeurs du secondaire, reliant les nouvelles initiatives universitaires à l'enseignement des écoles.

Je passe sur les autres universités dont le profil « québécois » est nettement moins visible pour conclure : si, donc, malgré son rôle de précurseur en études québécoises, Vienne est aujourd'hui l'université la plus « francophone » de l'Autriche, c'est Innsbruck qui semble être l'université la plus « québécoise ». Et puisque ceci est dû aussi au fait de l'institutionnalisation des études sur le Québec, je terminerai par quelques remarques sur le Centre d'étude de la chanson québécoise.

Institutionnalisation : le Centre d'étude de la chanson québécoise

Lorsque en décembre 1994, en présence du Délégué général du Québec, M. Denis Bédard, ce Centre fut fondé, son but déclaré était de recueillir tous les documents sonores et imprimés disponibles dans le domaine de la « musique à texte » franco-canadienne. Par conséquent, la recherche et la documentation portent sur

- le vaste domaine de la chanson moderne (chanson classique, pop, rock, rap, chanson d'agitation politique, etc.) ;
- les chants traditionnels et folkloriques ;
- les genres mixtes traditionnels, tels que le musical, etc.

Le Centre dispose actuellement d'une phonothèque de plus de 15 000 titres franco-canadiens (disques, cassettes, disques compacts), qui ne cesse de s'enrichir (don de vinyles de la part de l'Université de Montréal en 1998). Ces 15 000 titres peuvent être écoutés dans le studio d'enregistrement attendant aux archives et sont mémorisés dans une banque de données. Depuis avril 1997, il existe un catalogue des supports sonores qui vient de paraître dans une édition élargie au début de l'année 2001¹⁹.

Mise à part la documentation, le Centre essaie de stimuler la recherche – non seulement sur la chanson québécoise en tant que telle, mais

19. Voir note 16, *supra*.

aussi sur les points de contact entre parole et son, texte et musique en général. Il organise des conférences et des concerts et s'inscrit par toutes ses activités dans un champ de recherche interdisciplinaire et interculturel qui interprète les différents phénomènes musico-littéraires comme manifestations particulières de l'identité culturelle de groupes sociaux, de régions/pays et d'époques. L'image du Québec qui en ressort est des plus nuancées et nous espérons par là contribuer non seulement à une connaissance approfondie, mais à une meilleure connaissance de « la Belle Province ».

Pourquoi l'enseignement des études francophones en Autriche ?

Pourquoi donc enseigner le Québec, pourquoi la francophonie ? Pourquoi les enseignants devraient-ils s'aventurer et s'aventurent-ils dans le vaste domaine des études francophones, pourquoi les étudiants se sentent-ils attirés, voire fascinés ?

Les réponses sont multiples, allant de la simple volonté de renouvellement jusqu'aux attraits d'un nouvel exotisme. Mais ceci n'est pas concluant. La francophonie doit son actualité plutôt au fait qu'elle nous confronte à une vision du monde qui exige la prise de conscience des contacts enrichissants et difficiles à la fois d'une multitude de langues et de cultures. L'un des pôles est la France et le français. Cette réalité d'une langue désormais pluricentrique, chargée d'exprimer des cultures différentes et de coexister avec d'autres langues, a été caractérisée comme la rencontre inouïe de l'unité et de la diversité²⁰ ; j'ai moi-même parlé d'un phénomène de « dé-bordement », nécessairement lié au principe du dialogue²¹. Le concept de la francophonie permet d'abandonner une pensée monocentrique, d'essences et d'oppositions binaires pour

20. Voir Stélio Farandjis, « Le monde entre jungle et désert », dans *Philosophie de la francophonie. Contribution au débat*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 51-55.

21. Ursula Mathis-Moser, « Frankophonie, zeitgerechte Aufgabe einer jungen Romanistik », dans Chantal Adobati et al. [éd.], *Wenn Ränder Mitte werden. Zivilisation, Literatur und Sprache im interkulturellen Kontext*, Vienne, WUV, 2001, p. 295-308.

valoriser un monde pluriel et fait d'altérités. Sans insister ici sur le nouveau paradigme de l'hybridité qui se fait jour dans les discussions sur les identités tout comme en critique littéraire, notons qu'une telle pensée semble particulièrement apte à servir de guide dans la jungle de cultures différenciées et riches en facettes contradictoires qu'est notre époque. Prendre au sérieux l'enjeu de la francophonie oblige en fin de compte non seulement à mieux voir le déjà vu, la France dans notre cas, mais aussi de définir la rencontre des langues et cultures comme dialogue éternellement renouvelable entre des partenaires égaux. Dans le cas de l'Autriche, les étudiants seront certainement amenés à repenser le passé d'un ancien pays multiculturel, tout en se laissant pénétrer par la découverte salutaire de l'*impur*.